

LA TRIBUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Vol. 20

ST-HYACINTHE, Qué., 23 JUIN 1905

No 8

LA TRIBUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE
PUBLIÉ A ST-HYACINTHE, P.Q.
ABONNEMENT

Un an.....\$1.00
6 mois.....0.50

ANNONCES

1ère Insertion (la ligne).....10c
Insertion subséquente (la ligne).....5c
Annonces à long terme à prix modéré.

A. DENIS,
Directeur-Propriétaire.

ST-HYACINTHE, 23 JUIN 1905

L'élection de Yamaska

M. Ouellette, le candidat choisi par la convention libérale du comté d'Yamaska, vient d'être élu par acclamation.

Ce fait auquel tout le monde s'attendait, n'en contient pas moins une expression de l'opinion publique qui mérite un mot de commentaire.

Yamaska n'est pas un comté inféodé au parti libéral, il a élu à plusieurs reprises des conservateurs et quelques-unes de ses élections ne donnaient victoire aux libéraux que par des petites majorités.

Or voilà une élection partielle qui se présente sous un gouvernement nouveau qui n'a qu'à peine eu le temps d'exposer son programme. Les conservateurs savaient depuis longtemps que cette élection devait avoir lieu; ils ont eu tout le temps voulu pour s'y préparer.

Si donc, ils n'ont pas cru devoir présenter un candidat contre M. Ouellette, c'est qu'il savaient la lutte inutile; c'est qu'ils ont compris que, après neuf ans d'administration libérale à Québec, l'opinion publique ne veut plus entendre parler des régimes conservateurs.

Et c'est aussi que le programme du gouvernement Gouin satisfait les plus exigeants, tandis que la personnalité du chef de ce gouvernement, l'honorable M. Lomer Gouin, donne les meilleures garanties d'une administration sage, honnête, économe et progressive, et de la poursuite vigoureuse des réformes dont la province a tant besoin, surtout dans son système d'éducation.

Une autre élection partielle doit avoir lieu bientôt dans la division St-Laurent de la cité de Montréal. Nous espérons que nos amis de cette division choisiront un bon candidat et que nos adversaires imiteront la prudence de ceux du comté d'Yamaska.

Le Canada

Légitime ambition

Lundi soir avait lieu à St-Thomas de Pierreville un superbe banquet en l'honneur de l'honorable Jules Allard.

L'honorable Ministre de la Marine et des Pêcheries ainsi que l'honorable Premier Ministre de la Province de Québec étaient présents.

Ce banquet a été un véritable succès.

La Tribune ne mentionne cet événement que pour les leçons que l'on doit en retirer.

L'honorable Premier Ministre ainsi que l'honorable Jules Allard ont déclaré que le premier devoir des gouvernants était de travailler à promouvoir les intérêts si sacrés, si nécessaires de l'instruction de la jeunesse.

Ces deux ministres ont déclaré qu'il était absolument nécessaire pour faire notre Province grande et puissante de favoriser l'instruction dans la mesure du possible: Que les gouvernants étaient prêts à faire tout ce que les ressources leur permettaient, mais que d'un autre côté il incombait la tâche aux municipalités scolaires de secondar leurs efforts.

La journée du 19

Dire que la célébration de la St-Jean-Baptiste n'a pas été un succès, serait manquer gravement au précepte de la vérité. En général, nos concitoyens ont tenu à témoigner comme par le passé, que la flamme de leur ardeur nationale n'est pas encore éteinte, loin de là. Les étrangers qui visitent notre ville au jour de ces solennelles démonstrations emportent avec eux l'assurance que St-Hyacinthe est un des plus purs foyers du patriotisme de la province de Québec. La journée du 19 juin 1905 en est une nouvelle et bien éloquente manifestation.

Banderoles, drapeaux, étendards, pavillons, enseignes, tout flottait sur nos édifices publics et privés, donnant à notre ville un air véritable de triomphe national.

Chaque article du programme apportait une nouvelle preuve du zèle et du travail de ceux qui avaient la haute main de l'organisation.

Dès la veille, dès le 18 au soir, la fête a commencé. Après le concert musical du notre toujours harmonieuse Philharmonique, la foule a envahi les rives de la rivière, près des îles où a eu lieu le traditionnel feu de la St-Jean. Quelques pièces pyrotechniques et l'illumination de la feuille d'érable achevèrent la soirée, préparant déjà l'enthousiasme pour le lendemain.

Malgré un petit air bœurré de goutteux irrité, Lundi a fini par devenir raisonnable en nous offrant une température vraiment idéale.

A huit heures la procession s'est mise en marche sous la conduite de M. T. Halley, Organisateur Général.

Colomb, Cartier, Dollard et Duvernay avaient leur char allégorique offrant une peinture bien réussie des grands événements que rappelle leur mémoire respective.

Parmi les voitures élevées à l'honneur de nos industries nous avons remarqué celle de la maison Casavant et Frère, dans laquelle un orgue de leur fabrique avait été placé. Touché par une main habile il lança sur tout le parcours de la procession les notes gaies et connues de nos chants nationaux.

Venaient ensuite la Société d'Agriculture, les chars des maisons suivantes: E. T. Corset Co., O. Chailoux & Fils, Dominion Ogar Co, Eastern Clothing Co. Toussignant & Cie, Paquet et Godbout, C. E. Brodeur, C. Lalime, A. Desmarais. Suivaient en voiture un couple de vieux Canadiens qui paraissaient se porter un bien vif amour. Le bruit cadencé des batteurs aux fleaux nous charmait, moins cependant que les belles fanfares de St-Aimé, St-Césaire et St-Denis, qui avaient bien voulu se joindre à nos rangs. Venaient ensuite les sociétés locales, le 84e bataillon, représenté par quatre officiers, le joli petit St-Jean-Baptiste, (Maurice, fils de M. J. A. A. Séguin,) une délégation de zouaves vétérans de 1868, composés des Chevaliers Richer, Descarries, de MM. Francœur, Larue, Durocher, Z. T. Marchessault, N. P., Chèvrefils, Cabana et Aug. Séguin.

La Philharmonique, les échevins, le Maire, nos députés, les officiers de la St-Jean-Baptiste, le Chef de Police, nos pompiers et voitures à incendie, etc.

Après la procession, la messe en plein air fut célébrée par Mgr P. Hevey P. A. de Manchester E. U.

Un chœur puissant dirigé par le Prof. Ringuette, se chargea des chants religieux durant l'office divin.

A l'Evangile un éloquent sermon fut donné par M. Bélanger, curé de St-Louis-de-France.

M. Bélanger dont la réputation d'orateur sacré est connue de tous a développé ce texte des Machabées "Plutôt mourir que de voir périr la nation et le sanctuaire."

L'après-midi était consacrée aux discours et aux jeux.

L'estrade des orateurs se dressait en face du marché. M. Gendron, Président souhaite d'abord la bienvenue à tous ses hôtes de toutes les classes sans distinction. Il fait une belle esquisse de la domination française, rappelle les sanglantes luttes soutenues par nos pères pour la conservation de nos libertés constitutionnelles et termine en souhaitant à ses compatriotes de travailler dans la plus parfaite harmonie.

M. le maire St-Jacques lui succède; les périodes difficiles d'après 1763 font le sujet de son beau discours. M. Aimé Beauparlant M. P., vante les beautés et les avantages de notre Canada, parle de nos fleuves, montagnes, forêts; si l'homme qui défriche conquiert et organise, c'est la femme qui lui donne et conserve la langue et les traits caractéristiques d'une race.

Soyons des citoyens de valeur, précieux par la moralité, l'instruction, source du bien-être et du développement des peuples. Une race composée d'hommes supérieurs est une race supérieure quelque soit le nombre de ses membres. Comme toujours notre député au fédéral a été des plus éloquents.

M. J. Morin M. P. P. parle ensuite. Il souhaite à la race canadienne de garder son homogénéité et de toujours travailler à son perfectionnement. Une chose est à améliorer, dit M. Morin, c'est notre système d'enseignement, faisons-le de tout coeur et inspirons à toutes les classes le goût de l'étude et du savoir.

M. le Chanoine Sénécal curé de la Cathédrale dit que si le but de ces démonstrations est de payer un tribut d'hommage à nos gloires nationales, le but principal est de retremper nos énergies et de nous aider de véritables Canadiens-français, aimant leur langue et leur religion. Il cite en terminant cette belle parole de Mercier: "Tout en témoignant notre amitié pour les autres peuples et pour les autres croyances, tout en partageant nos immenses territoires avec ceux que le hasard amène chez nous, ne renoncions donc jamais aux avantages garantis par nos Constitutions, restons Canadiens et Catholiques."

Le R. P. Béliveau O. P. curé de Notre Dame dit que sous la robe blanche du moine comme sous la soutane noire du prêtre le patriotisme fait aussi battre le coeur. L'éloquent Dominicain nous montrant les grandes vertus de Jean-Baptiste nous fait voir quelle application pratique et utile le Canadien pourrait en faire et quels fruits il pourrait en tirer. Le Canada fut pris au nom du Christ et du Roi, il reçut en 1660 un baptême de sang, il fut confirmé par les sanglants faits d'armes de 1759-60. Ce qui fait la force d'un peuple ce ne sont pas les richesses mais bien ses convictions. Ce qui doit faire le Canadien-français c'est le coeur le coeur qui aime et se souvient. Soyons donc des hommes convaincus, chrétiens et patriotes.

M. Ouellette Président du Club National Ouvrier dit quelques mots au nom de ses compagnons de travail. Le Canadien se doit à son Devoir, à sa Famille, à Dieu et à la Patrie.

M. Pélouquin Président de la Société d'Agriculture dit que le vrai cultivateur conscient de sa dignité et de son rôle doit être instruit, éclairé et qu'il doit de plus travailler à la diffusion de l'instruction populaire.

M. Sauvé journaliste parle au nom de la presse canadienne et M. A. Bourgault avocat et secrétaire de la St-Jean-Baptiste termine la soirée oratoire par un magnifique discours. Si le groupement de la race s'impose par tout le pays dit-il, l'homogénéité semble quelque peu en danger. Il voit dans le grondement sourd du fanatisme un élément propre à créer parmi nous la regrettable dissension. La génération qui pousse doit être préparée à continuer l'oeuvre des fon-

dateurs de notre race. Si la devise du Canadien était: Travail, Famille, Dieu et Patrie, aucune force ne pourrait jamais la désunir. M. Bourgault a été justement applaudi.

Immédiatement après la partie oratoire eut lieu à l'autre extrémité du marché la partie des amusements: Orchestre, Jongleurs, Aerobates, Duetistes, Danseurs, Magiciens, rien ne manquait et le Président du Comité des Jeux mérite nos félicitations. Enfin la soirée s'est clôturée par l'illumination de la "Croix du Jubilé", des rues, des édifices, du Parc.

Sur l'Yamaska la Philharmonique a donné un dernier concert, puis à 10.30 heures Feu d'Artifice. Tel qu'annoncé le déploiement était vraiment féérique, les pièces pyrotechniques lancées par des mains exercées donnaient à notre belle petite rivière couverte de canots et de barques illuminés, un aspect des plus charmants auquel les feux de Bengale aux diverses couleurs mélangent leurs teintes de bleu rêveur et de rouge fantastique.

Après l'harmonieux bonsoir de la Philharmonique, la foule s'est retirée ravie de ce beau spectacle, et l'âme pleine des grandes leçons de la journée.

LA SANTE

La voulez vous cette santé qui rend le pouls régulier, l'esprit léger, le coeur content les manières agréables et qui donne les meilleurs revenus? La voulez vous? Si oui, allez chercher l'appétit, les muscles et le teint du Muskoka. Dans la région du Muskoka on donne l'appétit gratuitement, mais il faut aller chercher soi-même. Dans le pays de l'Oncle Sam on ne taxe pas la santé.

Quand y aller, comment y aller, le meilleur hôtel, les causeries sur la pêche, sur le canotage, sur les bains et quelques mots sur les dépenses, tout est contenu dans un petit livre publié par le chemin de fer du Grand-Tronc, avec une carte de dix-neuf vues.

Adressé gratuitement sur demande à J. Quinlan, D. P. A., G. T. Ry., Montréal.

Une fille chanceuse

Sauvée de la mortelle consommation par les Pilules Roses du Dr Williams.

"Quand je songe à mon état de santé d'autrefois," dit Mlle Winnifred Perry, de West River, Sheet Harbor, N. E., "je me considère une fille chanceuse d'être, aujourd'hui bien et forte, et je dois ma bonne santé actuelle entièrement aux Pilules Roses du Dr Williams. Je souffris de presque tout ce que l'on peut endurer par suite de faiblesse et de nervosité. J'étais pâle comme une morte et je déprimais. Le moindre bruit me faisait sursauter et j'étais en proie à des accès d'évanouissement, alors que je devenais soudainement inconsciente et m'affaissais. Parfois mon coeur palpitait violemment et m'occasionnait des suffocations. Nuit et jour j'avais les nerfs dans un terrible état, et je paraisais empirer constamment. Aucun des remèdes que je prenais ne me soulageait et finalement j'eus recours aux Pilules Roses du Dr Williams. Après en avoir pris une demi-douzaine de boîtes, je me sentis si bien, que j'en discontinuai l'usage et je me rendis en visite à Boston. C'était là une erreur, naturellement. En arrêtant trop tôt de prendre les Pilules, je sentis que je revenais à mon premier état. Je me rendis alors chez un médecin bien connu à Boston et, après lui avoir expliqué mon cas, je lui fis part du bien que les Pilules Roses du Dr Williams m'avaient déjà fait. Il m'engagea à continuer leur usage, me disant que je ne pouvais prendre rien de mieux, et

je m'en procurai de nouveau et commençai à reprendre de la santé. J'en pris environ dix-huit boîtes en tout, et elles m'ont pleinement et complètement ramenée à la santé. Depuis je n'ai pas été malade du tout."

Les pilules Roses du Dr Williams peuvent faire autant pour toutes les jeunes femmes faibles, nerveuses et pâles, que l'anémie conduit rapidement à la consommation. Elles font un sang nouveau, riche, vivifiant et c'est ce dont ont besoin, pour être bien, les filles qui grandissent et les femmes. C'est parce que ces pilules font réellement un sang nouveau qu'elles attaquent la racine de tous les maux ordinaires de la vie, tels que mal de tête et de côté, mal de dos, indigestion, palpitation de coeur, mal de reins, sciaticque, rhumatisme, névralgie, danse de Saint-Guy et paralysie. Mais seules les véritables pilules peuvent produire ces résultats et le malade devrait s'assurer que le nom au long "Dr Williams Pink Pills for Pale People" est imprimé sur l'enveloppe qui entoure chaque boîte. Que personne ne vous persuade de prendre autre chose. En vente chez tous les marchands ou envoyées par la poste, à 50 cts la boîte ou six boîtes pour \$2.50, en écrivant à la Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont.

On annonce que le gouvernement fera deux ou trois modifications au tarif à la présente session. Le trust américain du fil d'engrègement a baissé ses prix dans le but d'écraser toute autre compagnie, surtout les Canadiens et la compagnie Plymouth, des Etats-Unis, le gouvernement accorde déjà une prime de 38 de cent par livre sur le chanvre importé pour la fabrication afin de compenser l'avantage de l'exemption accordée exclusivement aux Américains par les Philippines. Le gouvernement se propose d'accorder maintenant un droit protecteur aux Canadiens contre le trust américain.

STE-HELENE, 20 juin.

Au-delà de cent personnes ont répondu à notre chaleureux appel en allant, lundi, prendre part à la célébration de la St-Jean-Baptiste à St-Hyacinthe. Si les trente autres paroisses de ce district ont fourni des contingents proportionnels l'on ne sera pas étonné d'entendre dire que 25,000 personnes ont ainsi témoigné de leur foi et amour sincère en la vitalité et la grandeur de notre nationalité.—Où donc trouverons nous des citoyens plus Canadiens que tout ce peuple? Tous sont attachés au sol de la patrie par toutes les fibres de leur coeur. Ils l'ont prouvé surabondamment en allant s'agenouiller sous la houlette du Pasteur qui a béni le troupeau en ce jour si beau de la St-Jean-Baptiste.

Ce que tous les coeurs battaient à l'unisson sous les vibrants accents de patriotisme de l'orateur sacré qui, ce jour là rappella les gloires de notre pays et exhorta ses auditeurs à toujours suivre la voie de l'honneur et de la vertu.

Et combien éloquents furent nos amis Gendron Beauparlant et autres lorsque s'adressant à la foule immense, enthousiasmée, ils lui parlèrent de confiance d'amitié fraternelle de l'union qui fait les peuples forts, invincibles—de travail et de devoirs civiques—Comme manifestation. C'est peut-être la plus réussie que St-Hyacinthe ait encore célébrée.—A coup sûr, l'illumination de lundi soir, a dépassé en beauté toutes les attents et les organisateurs ont droit aux plus chaleureuses félicitations.

—M. Paul Dufault nous est arrivé de New-York et prêtera son concours précieux pour les soirées qui seront annoncées prochainement.

TEMAGAMI

Nemrod était un grand chasseur, mais s'il eut chassé dans la région de Témagami il aurait été plus grand encore. Nemrod chassait pour la gloire, mais les gens de Témagami chassent pour le gibier.

Ces indiens qui ont fait le premier canot d'écorce il y a longtemps, ont été nos plus grands bienfaiteurs. Les enfants de ces indiens connaissent le canot et ils savent s'en servir et si vous allez à Témagami ils dirigeront votre canot avec une manière élégante.

Ils seront les meilleurs guides que vous n'avez jamais eus, et ils vous conduiront à travers les rivières, les lacs, les forêts et le territoire de chasse que leurs ancêtres appelaient autrefois leur pays; ils vous raconteront les tours et les habitudes des ours, des castors, des élans, du caribou et des daims.

Ah! les Indiens connaissent ces choses car autrefois ils étaient de plus grands chasseurs que le vieux Nemrod. Les étudiants qui campent en été sur les bords des lacs Témagami, sont capables de faire deux années d'onvrage dans une; les hommes d'affaires qui campent sous les cieux de Témagami, ne vont jamais à l'hôpital et ne font jamais banqueroute. Le chemin de fer du Grand-Tronc nous y donne un accès facile.

Pour informations s'adresser à J. Quinlan, D. P. A., G. T. Ry., Montréal.

Godzyodani, Mandchourie, 19.—La cavalerie russe a repris la ville de Liaoyangwopeng.

Les Japonais avaient occupé le village de Sumienchang, le matin du 16, mais ils n'ont pu réussir à traverser la rivière. A 3 heures p. m., les Russes ont repris Sumienchang, chassant devant eux trois escadrons de la cavalerie ennemie.

Londres, 19.—Les dépêches de Paris font voir que la tension entre la France et l'Allemagne est de beaucoup diminuée.

L'Allemagne cherche toujours à engager la France à prendre part à une conférence internationale, et ce dernier pays veut d'abord se faire donner des garanties d'arrangement.

Les négociations sont des plus courtoises.

San Francisco 19.—On vient de recevoir ici par lettre les détails d'un massacre, par des pirates, sur les côtes de Sibérie, de 150 habitants d'un petit village.

Il y a plusieurs mois, un petit navire jeta l'ancre en face de cet endroit et plusieurs chaloupes se dirigèrent vers la côte.

Des villages environnants, on entendit une vive fusillade, et le lendemain des recherches firent découvrir des scènes d'horribles massacres.

Les pirates avaient tout mis à feu et à sang, après avoir pillé les habitations.

On dit qu'il se trouvait des Japonais parmi eux.

L'«Echo de Paris», dans un récent numéro, a cru devoir consacrer quelques lignes au pont de Québec. Ce pont, dit-il, avec sa travée centrale de 1800 pieds sera le plus grand qui existe. Il est plus long que le «Forth Bridge» en Ecosse, qui a 1700 pieds, que le «Brooklyn Bridge» et le nouveau «East River Bridge» tous deux à New-York, qui ont respectivement 1,680 et 1,600 pieds, 35,000 tonnes d'acier seront nécessaires pour la construction du nouveau pont, qui ne sera pas terminé avant 1907.

Québec.—Le chemin de fer électrique de Lévis a été vendu à l'enchère, au bureau du shérif le 19. Plusieurs oppositions avaient été faites à la vente de la «Lévis County Railway Company». Ces oppositions ont toutes été renvoyées.

Le chemin de fer électrique a été adjugé à M. John Foreman, au prix de \$50,000.

Il avait coûté \$390,000. Son fonctionnement ne s'est jamais fait merveilleusement.

Quatorze heures et vingt minutes de New-York à Chicago.—904 milles en 860 minutes.—Tel est le record établi, sur le chemin de fer de Pensylvanie, par une des locomotives rapides de cette grande compagnie américaine. La vitesse moyenne du parcours a été de 63 milles à l'heure et l'on a même constaté une vitesse de 100 milles entre Chicago et Fort Wayne. Le chemin de fer du Nord de France, détenait jusqu'aujourd'hui le record que les États-Unis viennent de battre. La distance de New-York à Pittsburg, soit 436 milles, a été parcourue en sept heures. Ce résultat démontre la possibilité de se rendre de New-York à Chicago en dix huit heures. Le gérant général, A. M. Schoyer, fut le chronomètre officiel de cette première tentative.

Le vice amiral prince Louis Alexandre Battenberg, commandant de l'escadre anglaise de l'Atlantique, arrivera à Québec, vers la mi-nuit avec six gros cuirassés de 22 nœuds et de 14,000 tonnes chacun.

Le prince de Battenberg hissera son pavillon sur le «Drake», qui est de 14,100 tonneaux.

La visite de l'escadre anglaise ne manquera pas de donner lieu à de grandes réjouissances.

Une dépêche de Paris annonce que M. Merlou remplacera M. Rouvier à la tête du ministère des finances. Le président du conseil garde les rênes du ministère des affaires étrangères, à la demande du président Loubet qui veut voir dans les circonstances actuelles, une grande autorité aux affaires étrangères.

Diarrhée dangereuse

Précaut durant les mois d'été—Ce que doit faire une mère.

Les enfants sont plus sujets à la diarrhée durant les mois chauds de l'été que durant toute autre saison. Le plus dangereux symptôme de maladie chez l'enfant de tout âge; mais il faut se rappeler que la diarrhée est un symptôme, non une maladie. N'essayez jamais d'arrêter la diarrhée, car c'est un effort de la nature pour nettoyer les intestins et les débarrasser des matières fécales. La diarrhée est mauvaise, mais ce serait encore plus dangereux pour l'enfant si la diarrhée ne se produisait pas. Sans arrêter la diarrhée, la mère doit en faire disparaître la cause. La diarrhée est un symptôme d'indigestion qui a altéré la nature des aliments renfermés dans les intestins et le moyen de la guérir est de nettoyer le petit intestin avec les Baby's Own Tablets. Il peut paraître étrange de traiter la diarrhée avec un laxatif, si nous en oublions la cause. La diarrhée comme la constipation sont le résultat de l'indigestion sous différentes formes, et l'une et l'autre sont guéries par les Baby's Own Tablets. Mais les Tablets sont plus qu'un simple laxatif; c'est un véritable spécifique pour les indispositions des bébés et des enfants, bébé nouveau né, ou garçon ou fille de dix ou douze ans. En voici une preuve: Madame Geo. McGregor, de Hamilton, Ont., dit:—«Pendant sa dentition mon bébé avait la diarrhée, était de mauvaise humeur, et ne dormait pas. Je lui donnai les Baby's Own Tablets, et tous les ennuis disparurent. Aujourd'hui je lui donne toujours ces Tablettes quand il a la moindre indisposition et il est vite rétabli. A cette saison de l'année, toute mère devrait avoir à la maison les Baby's Own Tablets. Chez tous les vendeurs de remèdes, ou par la poste moyennant 25 cts la boîte, en écrivant à la Dr. William's Medicine Co., Brockville, Ont.

—L'église catholique de Saint-Thomas, à West Springfield, Mass., vient d'être détruite par un incendie qui, activé par un vent violent s'est communiqué à des maisons du voisinage. Le presbytère a été également la proie des flammes. Les pertes sont évaluées à \$40,000.

M. Edouard Ouellette, propriétaire de Scieries à Pierreville a été élu par acclamation le 19 courant, député pour le comté d'Yamaska.

Pauvre M. Laurier

Un journal tory de Toronto déclare que jamais cette ville n'élèvera un monument à Sir Wilfrid Laurier.

Ça n'est d'ailleurs pas étonnant pour la ville qui baptise ses rues de noms comme Oyama, Togo, etc.

Assurément, le grand canadien qu'est Sir Wilfrid Laurier devra tout au plus, passer après toutes ces illustrations japonaises. Le voilà bien, le patriotisme des gens de Toronto!

Pauvre M. Laurier! est-il à plaindre, un peu: il n'aura pas de statue à Toronto...

C'est bien de sa faute aussi. Au lieu de travailler à l'œuvre pacifique et féconde du développement de sa patrie, que ne se faisait-il général et assassin, comme tant d'autres? Toronto lui dresserait des statues.

Mais peut-être n'aurait-il pas, comme aujourd'hui, son monument dans le cœur de tous les vrais Canadiens.

Le Canada.

Un psychologue prétend juger les hommes d'après leur poignée de main.

Le fourbe ne serre jamais la paume qui lui est offerte. L'orgueilleux tend un doigt ou deux, selon l'importance de la personne qu'il croit honorer; le timide abandonne sa main, tandis que l'audacieux serre et secoue les phalanges d'autrui à la façon des Américains. Le paresseux glisse sa poignée de main. L'homme bon, loyal, sincère, bien équilibré en moral comme en physique, se révèle par une étreinte de la main, ample, ferme et sans brusquerie.

Vous voilà prévenus: Méiez vous des gens qui serrent ou qui glissent.

La longueur de la session a provoqué dans la députation un mouvement qui s'accentue en faveur d'une indemnité supplémentaire. On parle de \$1,000 mais il se peut que le chiffre soit un peu fort et qu'il faille se contenter de \$500. En même temps on remet sur le tapis la question d'un salaire pour le chef de l'opposition.

Baltimore, 19.—Vendredi soir, plus de dix-huit personnes, dit on, ont été tuées et un plus grand nombre ont été blessées, dans un accident sur le chemin de fer «Western Maryland», près de Patapsco, station de peu d'importance, qui se trouve entre Westminster et Finksburg.

Soignez vos dents d'abord parce qu'il est convenable de les avoir seines et belles, ensuite parce qu'une mauvaise dentition peut provoquer l'appendicite. C'est le docteur anglais Thomson qui l'affirme, et c'est bien possible, après tout.

New-York, 12.—On a l'intention de construire sur l'emplacement qu'occupe présentement l'hôtel Plaza, sur la 59e rue et 5e avenue, un hôtel qui coûtera \$15,000,000 et qui sera un des plus beaux du monde entier. On commencera dès demain la vente à l'encan des meubles de la Plaza, et immédiatement après, sa démolition.

D'après une statistique que publie le secrétaire d'Etat pour l'Inde, les tigres pendant les cinq dernières années, ont tué 4,925 personnes dans les Indes britanniques proprement dites; les loups ont fait 1,196 victimes pendant le même laps de temps.

Les lions n'ont causé la mort que de 2 personnes; il est vrai qu'ils sont fort peu nombreux désormais. Confinés exclusivement dans la vaste forêt de Gir, ils ne comptent guère plus de 200 têtes. Leur chasse est réservée aux rajahs de la région, et il est formellement interdit aux indigènes, et même aux sportsmen européens de les molester.

La production de l'or dans le monde entier en 1904 a atteint le total de \$350,000,000. C'est l'Australie qui a produit le plus, devant les États-Unis et l'Afrique du Sud.



HENRI MARIN

Magasins de Chaussures
61 RUE ST-FRANCOIS

Place du Marché

ST-HYACINTHE

ASSORTIMENT GÉNÉRAL DE CHAUSSURES POUR
HOMMES FEMMES ET ENFANTS
Spécialité: La célèbre Chaussure Américaine pour Dames.

DOOTHY DODD

Valises, Sacs de voyage, etc.

ENGINS ET BOULLOIRES

E. LEONARD & SONS

A DENIS, BUREAU DE «LA TRIBUNE»

Représentant pour le District de St-Hyacinthe.

GOLD DUST



LA MEILLEUR
POUDRE
A LAYER

Nettoie toute
chose sans
exception

Si votre épicier ne vend pas la poudre à laver GOLD DUST, envoyez son nom et son adresse ainsi que la vôtre à THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Montréal, et ils vous enverront un échantillon d'un 1/4 de livre. THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Montréal, Chicago, New-York, Nouvelle-Orléans, St-Louis, San-Francisco, Londres, Ang.

Les moulins sont menacés. Une compagnie vient, en effet, de se fonder à Londres pour la fabrication du pain sans farine.

Le blé est nettoyé, bouilli, roulé et ramolli et, en pétrissant les ferments ainsi obtenus, on obtient un pain qui vaut l'autre, prait-il.

La Havane, 18.—Le général Marino Gomez, qui fut l'âme de l'insurrection cubaine est mort à six heures, hier soir à sa résidence de Vedado au bord de la mer.

On fixe la prorogation au 10 juillet ou vers cette époque. Le Sénat est ajourné au 27 juin.

Valleyfield, Qué.—M. Thomas Brossoit, avocat de cette ville est décédé le 19 courant à l'âge de 61 ans et dix mois, après une maladie de plusieurs mois.

New-York, 19.—Joseph Volimer dont la femme et les trois enfants ont péri dans le désastre du «Slocum», s'est flambé la cervelle, chez sa sœur, samedi.

—Qu'est-ce que tu regardes donc?
—C'est un aéroplane que je connais qui vient de tomber juste en face.

—Pas possible!
—Oui, il a glissé sur une pelure d'orange!

Emporium, 10c

En Ville

Le Révérendissime Père Cormier maître-général des Dominicains, qui devait venir en Amérique tout dernièrement, s'est trouvé indisposé au dernier moment. En conséquence, il est probable que le Rév. Père Cormier enverra un visiteur pour le remplacer.

— Environ 1000 personnages de Montréal, sont venus en pèlerinage à l'église N.-D. du Rosaire, dimanche. Ce pèlerinage était dirigé par des PP. Dominicains.

— MM. A. Côté de la "Presse" et A. Sauvé de "La Patrie" étaient à St-Hyacinthe lundi.

Les Indiennes, Gingham, Organdies, Mousselines etc., sont tenues en grande quantité chez

BERGERON & SICOTTE,

— Mademoiselle Yvonne B. Vadnais de North-Adams U. S. est en visite à St Damase chez M. le notaire Marchessault.

— Faute de quorum le Conseil de Ville n'a pas siégé Vendredi.

— Sur une remarque de personnes très autorisées, nous félicitons les Révds Pères Dominicains qui seuls ont arboré le véritable drapeau de Carillon, à l'occasion de notre fête nationale.

— Les membres de la Société des Artisans Canadiens-Français, succursale de St Hyacinthe, sont priés de se rendre à leur salle, dimanche le 25, à 9.30 pour prendre part à la procession de la Fête-Dieu.

SOYONS DE BON COMPTE

Nous nous croyons bon mari, et nous refusons à notre femme de se servir de gaz pour l'usage de sa cuisine, sous prétexte que cela coûte 5 à 10c. par jour. Combien dépensez-vous au bois; et vous épargneriez au moins la moitié de l'ouvrage en faisant usage d'un poêle à gaz.

Soyons de bon compte.

— Le Rév. M. Emile Chartier, cédant professeur au Séminaire, vient de passer avec succès ses examens de doctorat en philosophie à Rome. M. l'abbé Chartier étudiera les lettres en France pendant un an ou deux, après quoi il reviendra prendre sa place de professeur au Séminaire de cette ville.

— La propriété qui appartenait à feu J.-B. Blanchet avocat, située sur la place du marché et où se trouvent les magasins de MM. Henri Marin, marchand de chaussures, et J. G. Trahan, marchand de marchandises sèches, vient d'être vendue à M. Théodule St-Jean, marchand de chaussures de la rue Cas-cades, pour le prix de 11,200.00.

— La saison des pèlerinages à Sainte-Anne de Beaupré et au cap de la Madeleine vient de commencer. Les autorités du C. P. R. prédisent que le nombre des pèlerins, cette année, dépassera tout ce qui s'est vu. L'an dernier, le C. P. R. transporta 50,000 voyageurs.

— Les exercices du mois du Précieux sang s'ouvriront dans la chapelle du Précieux Sang, à St-Hyacinthe, le 30 juin à 5½ hrs, P. M.

Ce jour-là et tous les jours du mois de juillet, il y aura Salut et Bénédiction du Très Saint Sacrement à 5½ hrs. Le dimanche le Salut aura lieu à 4½ hrs et sera précédé d'un sermon.

Il y aura aussi un sermon le jour de l'ouverture et de la clôture.

POÊLES A GAZ

Presque toutes les familles où passe le gaz, vont se servir de gaz cette été, pour la cuisine. C'est si commode, si propre, et cela sauve tant d'ouvrage. Il y a des petites villes, moins peuplées qu'ici, où il y a des centaines et des centaines de poêles à gaz en usage, et le gaz vendu plus cher qu'à St-Hyacinthe. Cela ne coûte pas plus cher que le bois ou le charbon.

— L'illumination de la ville, le soir de la St-Jean Baptiste, a été de toute beauté.

Tous les édifices publics, religieux et résidences privées ont rivalisé de goût.

— On a fort admiré, au cours de la procession de la St Jean Baptiste, le gracieux petit chariot tout enguirlandé, qui personnifiait si gentiment nos bambins et bambines, représentés par M. Roger Fontaine et Melle Marguerite Dubord, deux charmants bébés qui semblaient tout plein dans leur élément dans ce nid de chrysanthèmes, d'œillets et de roses.

C'EST LE BON TEMPS

D'aller au bureau de la Compagnie, donner votre nom pour un poêle à gaz de la célèbre Manuf. Jewel gaz Stone de Chicago, car d'aujourd'hui la Compagnie vous posera votre poêle sans rien vous charger, tout le mois de mai, c'est le bon temps.

— Les élèves de nos différentes maisons d'éducation sont entrés en vacance au commencement de cette semaine.

— Melle M. L. Béique, A. St-Louis et Dr Roy, de Valleyfield étaient de passage à St-Hyacinthe dimanche.

— La procession de la Fête Dieu aura lieu dimanche prochain, si le temps et les chemins le permettent.

— A la Cathédrale aura lieu dimanche, le 4 juillet prochain, la vente des baues qui n'auront pas été payés pour le prochain semestre.

N'achetez pas vos Tapis et Prêlarts sans avoir vu le bel assortiment reçu pour le Printemps chez

BERGERON & SICOTTE.

COURS DE VACANCES

Les jeunes gens des deux sexes apprendront avec plaisir que la réouverture des Cours de vacances se fera lundi, 3 juillet prochain à l'Ecole Commerciale Pratique de St-Hyacinthe.

L'Anglais et l'Arithmétique rapide recevront une attention toute spéciale.

Melle Palardy donnera aussi des Cours de Clavigraphie et de Sténographie dans les deux langues.

Hâtez-vous de vous inscrire.

Prof. B. Lalime.

Prop.

— Assemblée générale des Dames de charité, dimanche prochain dans les Salles de Bazar, pour mettre la dernière main à l'organisation du goûter aux Fraises. Prière aux Dames de se rendre.

ON DEMANDE, une servante.

DR U. JACQUES,

96 rue Mondor.

— L'Honorable juge Madore et M. H. A. Beauregard, protonotaire sont partis cette semaine pour un voyage en Europe.

— Melle Rosienne Létourneau âgée de 20 ans, domiciliée chez sa sœur Mme Jos. Morel rue St-Antoine, s'est tuée mardi soir dans des circonstances tragiques. Melle Létourneau qui était épileptique, se rendait aux exercices du mois du Sacré-Cœur, et c'est en traversant une passerelle qui unit la maison où elle demeure à une autre construction, qu'elle fut prise d'une attaque de la terrible maladie. Se débattant sous l'étreinte de la convulsion, la malheureuse jeune fille tomba d'une hauteur de 50 pieds. Les Drs Jacques que l'on manda en toute hâte, ne trouvèrent, chose remarquable, que des lésions internes, tous les soins furent inutiles, Melle Létourneau est morte dans la nuit. C'était une jeune fille très pieuse qui ne cessait de prier pour obtenir sa guérison.

Mme E. St-Amour, modiste, offre en vente, en bloc, d'ici à la mi-juillet tout son assortiment en magasin. Un bon escompte sera accordé à la personne qui paiera comptant. Toutes personnes ayant des comptes, au magasin, sont priées de régler d'ici au 15 juillet.

MME E. ST-AMOUR,

Modiste.

St-Hyacinthe. 4 f.

Notre magnifique choix d'Étoffes à Robes et autres nouveautés pour Dame est maintenant et exhibition chez

BERGERON & SICOTTE.

— L'horaire du Grand Tronc, pour la division Est, à partir de dimanche le 18 juin, est modifié comme suit :

Montréal et Portland: — Le train partant de Montréal maintenant à 8.00 hrs a. m., tous les jours excepté le dimanche, se rendra tous les jours à Richmond, et tous les jours à Portland excepté le dimanche arrivant à cet endroit à 5.45 p. m.

Le train partant maintenant de Montréal à 8.01 p. m. à tous les jours arrivera à Portland à 6.40 a. m. Le train partant maintenant de Montréal à 5.16 p. m. tous les jours excepté le dimanche pour St-Hyacinthe existera tous les jours excepté le samedi et le dimanche. Un nouveau train partira de Montréal à 1.45 p. m. le samedi seulement, pour Saint-Hyacinthe où il arrivera à 3.10 p. m.

PAS BESOIN DE CUISINIÈRE

Si vous avez un bon poêle à gaz, pour faire votre ordinaire, car dans beaucoup de cas, cela donne moins d'ouvrage de faire son ordinaire seul avec un poêle à gaz, que d'avoir une servante, si vous faite usage de bois ou de charbon, si vous achetez votre poêle au bureau de la compagnie dans le cours de mai il vous sera posé sans charge.

— On avait permis aux petits orphelins et orphelines de l'Hôtel-Dieu, au nombre d'environ 200, de se grouper sur le terrain du Palais de Justice, pour assister au concert donné par la Philharmonique, à l'occasion de la St-Jean-Baptiste. Au cours de la soirée, Madame L. A. Gendron, l'épouse du président de la fête, fit généreusement distribuer des bonbons aux enfants. Le Dr E. Ostiguy, mit le comble au plaisir en allumant des feux de Bengale. A son tour, le recorder Sicotte leur distribuait le lendemain matin deux gros sacs de bonbons.

Les sœurs ont été très sensibles à ces délicates attentions de la part des généreux donateurs et les en remercièrent cordialement.

Chronique Locale

Tous les beaux discours des orateurs qui ont parlé à l'occasion de la St-Jean Baptiste, étaient bourrés de grandes leçons nationales, et celui qui a voulu leur donner l'attention qu'ils méritaient, à pu en retirer ample profit. On a vanté notre sol, chanté l'héroïsme des fondateurs de notre race, exalté les gloires du passé faisant grand usage de tout ce qui prend sa source dans l'amour de la patrie et de ses traditions. Un orateur en particulier, a touché une question dont l'importance est l'intérêt vital pour nous Canadiens français: Veiller à la conservation de notre homogénéité, c'est-à-dire garder pure notre race dans ses mœurs, dans sa nature dans ses traditions. Notre race est forte, elle est puissante même, si nous considérons sérieusement le rôle qu'elle a joué et les travaux qu'elle a accomplis. Mais doit-on dire pour cela qu'il faille se reposer sous prétexte que nous sommes rendus assez loin? Hélas non.

Le Canada est-il une nation? Voilà une question que se posait M. J. S. Ewart au "Canadian Club" de Toronto et à laquelle il répondait hardiment: Non.

"L'éminent conférencier, écrivait Bourassa, en parlant de J. S. Ewart dans le "Nationaliste" du 17 avril 1904, n'a pas eu de peine à établir la vérité de sa dénegation. Non seulement le Canada ne possède pas le pouvoir de "traiter avec les autres nations" mais dans les limites mêmes de "de son autonomie il subit des entraves nombreuses". Est-ce dit assez explicitement? Pouvons nous douter que nous ayons encore quelque chose à faire? A notre tour nous répondons: Non. La conservation de notre homogénéité et le travail à accomplir pour arriver au rang de nation doivent avoir leur source dans la diffusion de l'instruction populaire, dans l'attention à porter à la question des races, et dans la bonne administration financière de nos gouvernements. Attendu que nous avons déjà écrit à la louange du gouvernement Gouin qui a mis à la tête de son programme, la question de l'instruction populaire, nous passerons sous silence ce premier point.

Dans tous les pays dont les habitants sont hétérogènes les dénominations de clans politiques sont des questions très importantes. Que dire d'un pays comme les Etats-Unis, par exemple, où toutes les nations du globe ont des représentants agglomérés dans ses 44 divisions géographiques? Au Canada c'est plus difficile à préciser. Nos représentants politiques sont mélangés entre libéraux et conservateurs. D'une façon ouverte, officielle, nous n'avons pas ici de parti Anglais ou Français, mais d'une façon latente nous ne soutiendrions pas la chose. Les accolades fraternelles entre Canadiens et Anglais sont rares c'est aussi bien d'ailleurs, elles ne seraient qu'une ridicule parodie au culte sacré de l'union sincère. Dans les affaires ordinaires, la justice est rendue d'une manière assez équitable sans que l'on tienne compte de la nationalité et du culte d'un chacun. Mais si un problème quelque peu ardent venait à se poser, qui sait si Canadiens et Anglais ne courraient pas aux drapeaux. Qu'il y ait divergence d'opinions au jour du scrutin, c'est juste et même nécessaire, mais sachons que notre homogénéité nationale ne sera sauvegardée qu'en autant que l'union sera dans nos rangs. Mercier qui aime sa patrie pour sa patrie, disait en 1889: "Nous sommes divisés parce que nous ne comprenons pas les dangers de la situation. Nos ennemis mis sont unis dans leur haine de la patrie française et nous sommes divisés dans notre amour de cette chère patrie". Ces paroles du grand patriote sont pleines d'actualité.

Soyons donc unis toujours et non seulement durant les 24 heures qui composent un jour de fête nationale.

Enfin, on l'a déjà dit, ce n'est pas la richesse qui fait un peuple, c'est le cœur, le cœur qui aime et se souvient. Mais doit-on pour cela négliger l'administration financière de nos deniers publics? Au contraire, une attention des plus absorbante doit y être consacrée. Dans la vie publique comme dans la vie privée il est beau de faire fi de la chose pécuniaire quand on a le pain assuré et aucune affaire à rencontrer. Si l'argent est le nerf de la guerre, c'est aussi le soutien de la paix, de la puissance et de la prospérité des peuples. Mais qu'il suffise de dire que nos gouvernements sont de ceux qui ont le cœur chaud et l'œil ouvert sur nos intérêts tant matériels que moraux. Cecil Rhodes, qui malgré ses rêves ambitieux souvent basés sur l'injustice, était néanmoins un homme de génie, disait un jour au général Gordon, héros de Khartoum: "Il est inutile que nous ayons de grandes idées si nous n'avons pas d'argent pour les réaliser". Ce mot est une froideur crue, mais il est vrai et pratique. Travaillons donc à garder notre homogénéité, faisons notre race instruite, unie, capable de nous fournir en tout temps des représentants francs, patriotes, et tout dévoués à notre avancement national!

EUGÈNE LAMARCHE.

20 juin 1905

SOYONS GENTILS

On ne se gêne pas pour dépenser 5 ou 10c. par jour pour se rincer la dalle; pourquoi ne pas être aimable pour sa chère moitié, en lui procurant un poêle à gaz, que la Compagnie vous posera pour rien, et cela ne leur coûtera pas plus cher que le bois, et vous sauvez beaucoup d'ouvrage.

Soyons gentils. Si vous achetez un poêle au bureau de la Compagnie, il vous sera posé sans charge.

— Douze individus que la police déclare être anarchistes ont été arrêtés sous l'accusation d'avoir pris part au complot contre la vie de Mgr Sassarrelli, Evêque de Bari, Italie. Mgr Sassarrelli était à la tête d'une procession lorsqu'un jeune homme s'est précipité sur lui et l'a mortellement blessé d'un coup de couteau dans la région du cœur.

Ottawa, 18.—M. Samuel Bingham, ancien maire d'Ottawa s'est noyé accidentellement, hier après-midi, dans la rivière Gatineau, près du village de Wakefield, à vingt milles d'Ottawa.

Washington, 16.—La capitale des Etats-Unis a été définitivement choisie comme lieu de rencontre des plénipotentiaires de la paix. C'est là la nouvelle que le secrétaire Loeb a rendu publique à 1.23 heure p. m., hier.

Che Foo et Paris ayant été mis de côté par les belligérants, M. Roosevelt suggera La Haye, mais les Russes et les Japonais manifestèrent d'un commun accord leur intention de se rencontrer à Washington, ce qui fut accepté.

Toutefois, si les plénipotentiaires n'aiment pas le climat de la capitale, il leur sera loisible de se rencontrer dans une ville située plus au nord.



DOMINION DAY

1ER JUILLET

1905

Billets réduits entre toutes les stations du Grand Tronc en Canada. Bon pour aller les 30 juin, 1er 2 et 3 juillet pour revenir le 4 juillet 1905.

LEWIS & CLARK

Exposition Séculaire

PORTLAND, OREGON

Du 1er Juin au 15 Octobre 1905.

Billet aller et retour de St-Hyacinthe \$75.50

Billets à vendre tous les jours et bons pour revenir dans les 90 jours de la date de la vente, pas plus tard que 30 novembre 1905.

Pour les billets et autres renseignements adressez-vous à

E. FOURNIER

chef de gare, St-Hyacinthe.

Excursion en Californie et à l'Exposition Lewis & Clark, Portland, Oregon

Une excursion, personnellement conduite aux Côtes de Pacifique par le chemin de fer du Grand Tronc, laissera Québec le 5 juillet et Montréal, et Toronto, le 6. La route suivie sera via Chicago, Council Bluffs, Omaha, Denver et Colorado Springs. Des arrêts seront faits à chacune de ces places, d'où les excursionnistes iront visiter Manitou, Cripple Creek, Garden of the Gods, etc. De là l'excursion continuera par la fameuse route de Denver et Rio Grande à travers Royal Gorge et Salt Lake City, puis à Los Angeles, San Francisco, Mt Shasta, Portland, Oregon, Seattle, Spokane et revenant en passant par St Paul et Minneapolis. Le voyage durera environ 30 jours, dont dix seront passés sur les côtes du Pacifique.

Le prix du voyage, aller et retour y compris chars dortoirs Pullman, repas à bord des trains ou aux hôtels, etc, est de \$165.50 de Québec, \$160.50 de Montréal et \$150 de Toronto. Cette première excursion est faite dans le but de permettre au Professeurs de jour d'une belle vacance, bien que beaucoup d'autres personnes profiteront de l'occasion qui leur est offerte de faire un superbe voyage à un prix remarquablement bas.

Pour toutes informations s'adresser à E. C. Bowler, agent général et conducteur, gare Bonaventure, Montréal.

MAISON DE PENSION PRIVÉE

49 rue St François, Mme Chs Routhier. Pension régulière et pension de table. Service de première classe. Chambres meublées. j. a. c.

Magasin à Vendre

DANS LE VILLAGE DE ST-GUILLEAUME

La propriété autrefois occupée par M. J. O. Lomire. Magasin et maison, à vendre à bon marché. Conditions faciles.

S'adresser à,

THOMAS TOUZAIN,

. a. c. St Guillaume

A VENDRE

Un magnifique yacht pouvant contenir douze personnes. Prix très réduit. Conditions faciles. S'adresser à M. Médéric Dragon, St-Denis, Richelieu, Qué., ou, au Monastère du Précieux Sang, St-Hyacinthe, Qué. j. a. c.

El Maska, 5 cts

9
FEUILLETON
MARIAGE SECRET

PREMIERE PARTIE

COMME UNE EPAVE

V

A L'HOTEL D'ASPREMONT

Et alors, par Francine (Francine, c'était la petite femme de chambre honorée des attentions de Trois-Pattes) par Francine on aurait le bulletin officiel et aussi détaillé qu'on voudrait, des faits et des gestes de la petite dame.

Par elle également on aurait une entrée... une entrée bien facile... dans sa chambre... dans ses bagages au besoin... si on éprouvait le besoin d'y chercher quelque renseignement... Eh! on ne peut pas... on ne peut jamais savoir...
Donc, tout allait pour le mieux.

Ce soir, rien de plus à faire. D'autant que Francine, à dix heures aurait fini son service et qu'elle se baladerait, le diable sait où.

Mais demain matin, à la première heure, il la verrait... il lui expliquerait... et d'ici et de là il se contenterait de s'assurer si la Mexicaine allait, bien en effet, tout droit à la Croix de Provence, — et si elle y restait.

Or, pendant qu'il ruminaît son affaire, la nuit était venue.

On roulait, maintenant, à la lueur fumeuse des lampes à l'huile, qui, dans ce temps là, éclairaient si mal les wagons.

Dans cette demi-obscurité, au bruit monotone des roues, à la trépidation des ressorts, — le sommeil gagnait peu à peu le chef de partie de la Ratissoire.

Pour Trois-Pattes, habitué de longue date à prendre, la nuit, de petits acomptes sur des bouts de banquettes, ce coin de wagon était d'un confort achevé.

Et il s'y endormit... prêtant vaguement l'oreille lorsqu'aux arrêts on criait le nom des stations...
... Ne rouvrant tout à fait les yeux qu'en entendant nommer Colombes.

— Ah! nous voilà à Paris.

Bientôt, en effet, c'était le brouhaha de l'arrivée à la gare Saint-Lazare.

Sans empressement trop marqué... Trois-Pattes aida l'étrangère à descendre son petit bagage sur la voie, où un facteur se présentait déjà pour le prendre et l'emporter.

Et comme le croupier saluait en faisant mine de filer d'un autre côté :

— Pardon, monsieur, lui demanda-t-elle, c'est bien l'hôtel de la Croix de Provence que vous m'avez dit ?

— Oni, madame, cité Bergère. Si c'est votre intention d'y descendre, vous n'avez qu'à donner l'adresse au cocher de la voiture où cet homme va porter votre valise.

Et se perdant au milieu de la foule, il la suivit de loin.

Il la vit s'arrêter devant un coupé... Et, pendant qu'elle faisait charger son bagage et qu'elle payait son facteur, Trois-Pattes, sautant dans une voiture qui passait à vide :

— Faubourg Montmartre, devant la cité Bergère, et du lesté... C'est à cinq minutes, et je paye comme si la course était longue...

Et pendant que le cocher fouillait son cheval :

— De là je verrai bien si son sapin repart après l'avoir déposée avec son baluchon. Alors je serai tranquille jusqu'à demain matin... et je n'aurai plus qu'à donner le mot à Francine.

Tout se passa d'ailleurs comme il avait prévu.

Quelques minutes après Manuela entra dans l'hôtel et un garçon venait prendre son bagage sur sa voiture qui repartait aussitôt...

Et Trois-Pattes, avec la satisfaction du devoir accompli s'en allait à ses affaires...

La jeune personne était remise.

Mais quand, le lendemain matin, levé plus tôt que d'habitude, il parvint à rejoindre cette Francine qui, paraît-il n'avait aucun service à lui refuser...

— Oui, fit-elle, je vois bien de

qui tu veux parler... Elle est arrivée hier, à dix heures du soir, cette dame... On l'a mise justement à mon étage, au numéro 27.

— Bono, ça. Et, naturellement elle est encore couchée ?

— Mais non.

— Déjà levée, fit Trois-Pattes avec un véritable étonnement, car il était neuf heures à peine, et cet oiseau de nuit du Paris interlope considérait cette heure là comme le point du jour.

— Levée... et partie...

Il eut un haut-le-cœur.

— Comment, partie !...

— Voilà bien au moins vingt minutes.

— Partie... avec son bagage !...

— Ah! non. Sa valise est toujours dans sa chambre.

— Tu m'avais fait une peur !...

Et, respirant plus librement :

— Alors... elle va rentrer...
— C'est probable.

— Mais... où diable a-t-elle pu aller de si grand matin ?...

— Elle a sonné, elle a demandé du lait... Elle en a bu une goutte...

Elle n'a touché ni au petit pain, ni au beurre... Elle était déjà tout habillée...
— C'est toi qui la servait ?

— Oui... Alors c'est à moi qu'elle s'est adressée pour savoir de quel côté c'était le boulevard Saint-Germain...
— Ah! oui, le boulevard Saint-Germain... a-t-elle indiqué un numéro ?

— Non.

— Alors, que lui as-tu dit ?

— Je lui ai dit de tourner à gauche en sortant par la grille... et de demander à un sergent de ville...
— Et elle est partie ?

— Au pas accéléré.

— Et pour la rejoindre... il faut à présent attendre son retour ?

— Enfin... puisqu'elle a laissé son baluchon, ça ne risque rien... Mais... dès qu'elle rentrera... tout de suite... il faudra venir me faire signe.

— Où ça ?

— A la Ratissoire.

— Tu y vas donc le matin, à présent ?

— Oui, ce matin j'y vais, et je n'en bougerai pas jusqu'à ce que j'aie de tes nouvelles.

— Tu veux dire de celles de la dame du 27.

— Et tu sais, Francine, ouvre l'œil. Il paraît que l'affaire en vaut la peine.

— Qu'est-ce que c'est donc que cette petite brune ?

— Une affaire à suivre, je te dis... une affaire où il y aura le fort sac à gagner... Moi, pour le quart d'heure, je n'en sais pas plus long que toi...
— Mais tu as bien vu ?

— Quoi ?...

— Elle est enceinte !...

— Enceinte !...

— Comment, tu ne t'étais pas aperçu ? Mais ça saute aux yeux...
— Enceinte, répéta Trois-Pattes tout ahuri... Mais oui... Cet o taillé épais... cette robe si mal ajustée... Et puis moi, crétin, qui n'avait pas seulement pensé à ça... Et, songeant tout à coup.

— Quel nom a-t-elle donné au bureau ?

— Oh! un beau nom, va... La patronne en était toute baba : Madame veuve d'Aspremont.

— D'Aspremont ! Et l'autre qui me dit qu'elle s'appelle Castéras... Que diable est-ce que ça va être, cette affaire-là...
Et il prit congé de la femme de chambre en lui recommandant encore :

— Dès qu'elle rappliquera... vite... un saut à la Ratissoire...
— C'est entendu.

V

A L'HOTEL D'ASPREMONT

C'est en plein faubourg Saint-Germain, presque à l'angle du boulevard et de la rue Seine, que s'élevait le vieil hôtel d'Aspremont.

D'aspect extérieur assez simple, il passerait inaperçu sans l'importance inaccoutumée de la grande porte cochère, véritable porche qui se prolonge en voute sombre, d'autant plus imposante qu'elle s'ouvre sur un rez-de-chassée percé seulement de petites fenêtres grillées.

Au premier et au second étage, ce sont de hautes et vastes ouvertures très sombrement décorées, très austères, très fermées.

Mais si on pénètre dans la cour d'honneur, on se trouve en présence d'une de ces merveilles du dix-

huitième que les remaniements, les agencements successifs, l'invasion des magasins et des installations modernes rendent de plus en plus rares, de plus en plus regrettées des artistes et des fervents du vieux Paris.

Là un architecte, émule des Perrault et des Mansard, a donné libre cours à sa grande fantaisie.

Ce Perron monumental, ces balcons aux balustrades de pierre, cette colonnade composite avec sa haute frise sculptée, — tout rappelle le grand siècle, tout proclame aussi que la volonté de ceux qui s'y sont succédé a été la même : une volonté de souvenir et de respect.

Et, en effet, depuis qu'en 1675 le comte Jean d'Aspremont, chevalier des ordres du roi, fit bâtir cet hôtel sur ce terrain, acquis par lui de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés — cet hôtel était resté entre les mains de ses descendants directs.

Actuellement, le premier étage en était habité par le chef de la maison, le vieux comte Gérard d'Aspremont.

Au second logeait son neveu, François de Lorgerac, fils de sa sœur Albine, de son vivant mariée au feu baron de Lorgerac, — et qui n'avait laissé que cet unique enfant et ce seul héritier.

Hier encore, on aurait pu prédire que, pendant de longues années, Aspremont et Lorgerac continueraient à habiter sous le même toit.

Le vieux comte, en effet, était représenté par un fils, Roland d'Aspremont, un officier plein de jeunesse... plein de vie...

Mais tout ici-bas n'est que fragilité et déception !

La nouvelle venait d'arriver, — foudroyante, — que le vicomte Roland avait été tué au Mexique...

Et le baron François de Lorgerac, devenu ainsi le plus proche parent et l'héritier naturel de son oncle serait sans doute un jour, — bientôt, peut-être, — car le comte venait de recevoir une terrible atteinte, — le seul représentant, comme aussi le seul successeur d'un nom que le sien remplacerait, — et d'une fortune que cette mort imprévue ajoutait à la sienne...

... Pour la doubler, affirmait-on.

... Pour la rétablir, aurait-on dit, si on avait été dans le secret du nouvel héritier d'Aspremont.

Elles étaient, en effet, singulièrement embrouillées, les affaires du baron François de Lorgerac.

En apparence, les plus brillantes du monde.

Héritier, par sa femme, d'une fortune égale à celle de son oncle, possesseur, après la mort de sa femme, d'une fortune presque considérable, — car, homme froid et intéressé, il avait fait un mariage de convenance et d'argent, — ces capitaux avaient dû, entre ses mains, doubler... qui sait?... tripler peut-être...

N'est-ce pas avec une aptitude de financier courant après la chance qu'il les faisait fructifier?... qu'il les lançait, chaque jour, comme des troupes formidables, dans la bataille commerciale et industrielle?...
... Qu'il les y faisait évoluer avec compliquées... de savantes combinaisons dont le résultat devait être si souvent... sinon toujours... la victoire ?...

On citait bien quelques retentissants désastres où il avait eu, — comme on dit, — un doigt pris dans l'engrenage.

Mais on l'avait revu, chaque fois, le lendemain, avec la même assurance, la même ardeur, — la même passion, — courir après les émotions de la Bourse... ce jeu incomparable, dont l'attrait, pour les grands joueurs, surpasse l'attrait de tous les autres jeux connus...

... Et on s'était bien bien vite rassuré sur son compte.

— Lorgerac?... Il a les reins solides, celui-là ; et ce ne sont pas quelques centaines de mille francs mal engagés qui lui dégonfleront son portefeuille.

Et comme rien ne chemine, rien ne s'impose plus aisément qu'une idée représentée par une phrase toute faite, — il était admis dans le monde de la finance que le baron François de Lorgerac était une colonne inébranlable du temple grec qui retentit chaque jour de si étranges clameurs au milieu de la place de la Bourse.

Mais en réalité, le baron était sur ses boulets.

C'était l'époque où le second empire bouleversait tout le vieux Paris par ses percées grandioses et se-

rués monumentales.

Le baron de Lorgerac, à l'affût de toutes les grandes spéculations, avait cru à un plan d'ensemble, qui, finalement n'avait pas été adopté.

Et, il avait acheté... acheté... le plus souvent, par-dessous la main, pour ne pas paraître se mêler à cette gigantesque entreprise impériale.

Et quand les rues et les boulevards nouveaux avaient été définitivement tracés, non pas sur ses inamovibles et sur ses terrains, mais d'un tout autre côté, il s'était trouvé possesseur, dans des quartiers irremédiablement perdus, de maisons d'une revente presque impossible... de terrains d'un rapport nul.

Presque tous ses capitaux s'y étaient successivement engloutis...

Ceux de sa femme — qu'il administrait comme tuteur de ses deux enfants — y avaient aussi été jetés.

Le peu qui lui restait était engagé dans effrayant roulement de spéculations si compliquées... si périlleuses... que parfois... souvent le baron se demandait, la sueur au front, si, demain, il n'allait pas sauter comme un banquier acculé à la faillite...

Et, dans cette maison dont le train restait d'autant plus somptueux qu'il s'agissait à présent de jeter de la poudre aux yeux de la badauderie qui démolit une fausse situation aussi vite qu'elle était hier une problématique prospérité, — François de Lorgerac en était à se débattre au hasard, comme un homme qui se noie, — et qui s'enfonçait chaque fois plus profondément dans le gouffre où, depuis longtemps déjà, il a perdu le pied.

Mais joueur enragé, le baron était beau joueur.

Rien, pas même l'annonce d'un irréparable échec, d'un dernier désastre n'aurait pu faire vaciller son regard froid et aigu... ou mettre un tressaillement à ses lèvres minces.

Jamais, d'ailleurs, il n'avait été bien communicatif.

Il s'était peu occupé de sa femme... une charmante créature pourtant, et qui méritait mieux que son indifférence.

Il s'occupait peu de ses enfants : un petit garçon de six ans bientôt, une petite fille en nourrice encore et qui, en venant au monde, avait coûté la vie à sa mère.

Des amitiés?... Il n'en avait pas plus rencontré qu'il n'en recherchait lui-même.

Comme tous ceux qui vivent avec une idée fixe, une passion, il ne vivait que pour elle...

Il n'était heureux ou malheureux que par elle...

Peut-être un peu plus brusque... un peu plus nerveux, un peu plus cassant, depuis qu'il s'en allait à la dérive...

Mais toujours, cependant, le gentilhomme correct, élégant, qui s'amuse plutôt qu'il ne s'intéresse aux jeux de la spéculation moderne — comme il s'amuserait à un sport difficile et compliqué.

C'est à ce moment que, par le câble anglais, était arrivée à Paris cette dépêche, — ce coup de foudre : "Lieutenant Roland d'Aspremont tué au combat de Rio Frio."

Et c'est à lui, François de Lorgerac, que, par un sentiment d'humanité bien naturel, la triste nouvelle avait été adressée.

Au moins pourrait-il, lui, ménager la douleur au comte d'Aspremont, en ne lui apprenant que peu à peu toute l'étendue de son immense malheur.

Oh! ce n'était pas, cependant, que le vicomte Roland d'Aspremont eût été le modèle des enfants.

Indiscipliné, tête folle, bourreau d'argent, — type achevé de ces charnants mauvais sujets qui sont, il faut bien l'avouer, de déplorables fils, il avait été le désespoir de son père pendant toute sa jeunesse orageuse à faire frémir.

Mais enfin... plaie d'argent n'est pas mortelle...

Il avait dévoré, c'est vrai, la fortune de sa mère. Mais le dernier billet de banque représentant le dernier lopin de son héritage consciencieusement troqué, — Roland s'était engagé aux chasseurs d'Afrique.

Là, il avait pris goût au métier. Rapidement, il était monté de grade en grade...

A vingt-six ans il portait les galons de lieutenant...

(A continuer)

L.P. MORIN & FILS

ENTREPRENEURS-MENUISIERS
MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS,
JALOUSIES, MOULURES
DECOUAGES, ETC

Spécialité :
Bancs d'Eglises, de Sacristies et d'Ecoles
AUSSI :

Assortiment complet de
BOIS DE SCIAGE.

Séché à la vapeur, préparé et brut

Bois de Charpente,
Bardeaux, etc.

Tout ouvrage fait promptement,
Satisfaction garantie.

Coin des rues...
St-Antoine et St-Joseph

* **St-Hyacinthe**

L. A. MASSE,
ASSURANCE

"The Manufacturers Life Insurance Co

Feu, — Vie, — Accident, —
Marine, — Bris de Vitres, —
Identification, — Garantie

Bureau de la Manufacturers Life,
172 Boulevard Girouard,
ST-HYACINTHE.

Argent à prêt. Tél. Bell 31

L. N. TRUDEAU,
DENTISTE

102 Rue MONDOR,
ST-HYACINTHE.

Dentiers de toutes sortes faits sur
mande. Prix modérés.

DENTS EXTRAITES SANS DOULEUR
par un nouveau procédé.

A VENDRE

Aux ateliers de "La Tribune"

BLANCS de REÇUS de Dimes en
livret de 100. — 25 cts par la malle.

BLANCS de REÇUS pour Rente de
Bancs, en livrets de 100. — 25 cts par la malle.

BLANCS de REÇUS de Loyer, Blancs
de Reçus ordinaires, Blancs de Billets,
En livrets de 100. — 25 cents.

JACQUES FOURNIER
HUISSIER, C. S.

Pour les Districts de St-Hyacinthe et Bedford

— BUREAUX A —
Magenta, L'Ange-Gardien et Farnham

LE ROSAIRE
ET LES AUTRES

DEVOTIONS DOMINICAINES

REVUE MENSUELLE
publiée par

LES PERES DOMINICAINS
du Couvent de Saint-Hyacinthe.
(32 pages avec illustrations)

ABONNEMENT \$1.00 PAR AN

TELEPHONES : Bureau 317, Résidence 258

O. DAoust

ENTREPRENEUR-PLOMBIER

138 rue Cascades

St-Hyacinthe,

Appareils de Chauffage à l'Eau
Chaude et à la Vapeur
Plomberie en general

Fournitures pour Beurrieres, Fromageries
et Moulins.

CORRESPONDANCE SOLICITEE

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may
quickly ascertain our opinion free whether an
invention is probably patentable. Communi-
cations strictly confidential. Handbook on Patents
sent free. Oldest agency for securing patents.
Patents taken through Munn & Co. receive
special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest cir-
culation of any scientific journal. Terms, \$5
year: four months, \$1. Sold by all newsdealers.

Patents taken through Munn & Co. receive
special notice, without charge, in the

MUNN & Co. 361 Broadway, New York
Branch Office, 25 F St., Washington, D. C.

LA TRIBUNE est publiée par A. Denis
domicilié en les cité et district de St-
Hyacinthe. Ce journal est imprimé par
LeBeau, Lussier & Paulel, coin des rues
Mondor et Cascades, cité de St-Hyacinthe.